

théâtre **garonne**
scène européenne



13 .. 15 décembre 2012

[dossier de presse](#)

théâtre

Pays-Bas

- version anglaise surtitrée
- avec le soutien de l'ONDA et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France

Othello (bye bye)

une tragédie bouffonne d'après Shakespeare

Dood Paard

théâtre Garonne / 1 av. du Château d'eau 31300 Toulouse
tél billetterie 05 62 48 54 77 / www.theatregaronne.com
/ contact presse
Bénédicte Namont / 05 62 48 56 52 / b.namont@theatregaronne.com

/ contact développement des publics
Marie Briulé / 05 62 48 56 57 / marie@theatregaronne.com
Ellen Ginisty / 05 62 48 56 81 / ellen@theatregaronne.com

théâtre

Dood Paard

OTHELLO (BYE BYE)

Pays-Bas

Une tragédie bouffonne

d'après William Shakespeare

13...15 décembre

jeu 13, ven 14, sam 15 à 20h

durée 1h45

Un Shakespeare porté à la scène par seulement deux acteurs ? Il doit s'agir d'une adaptation radicale, autant dire un viol, selon certains metteurs en scène. Dans le cas de Bye Bye, pourtant, ce raisonnement n'a pas de raison d'être. Les deux acteurs/créateurs de cet Othello manient la langue de Shakespeare avec un amour sensible de sa beauté, et une intelligence si limpide qu'on croirait qu'ils s'en servent tous les jours.

Marijn van der Jagt, *VRIJ NEDERLAND*, avril 2011

Proches de tg STAN ou De Koe, les membres de la compagnie néerlandaise Dood Paard ont ce même penchant pour un théâtre nerveux où la personnalité des interprètes vient court-circuiter les personnages.

Leur version d'*Othello* – pour seulement trois acteurs perchés sur une estrade trop petite pour eux ! – s'ouvre ainsi sur une dispute entre les comédiens (qui jouera Othello ?) avant d'embrayer sur une intrigue brinquebalante – les acteurs se coupant mutuellement l'herbe sous les pieds. Un Othello pour rire ? Sauf que le rire se transforme vite en soupe à la grimace. Car le talent des irrésistibles Dood Paard ne consiste pas seulement à donner superbement corps au thème de la pièce originale (la jalousie) : en rappelant brutalement une évidence première (Othello « Le Maure », c'est surtout un Arabe, non ?), les Néerlandais font glisser l'œuvre sur une pente nettement plus politique, et polémique.

La compagnie de théâtre **Dood Paard** a été fondée en 1993 à Amsterdam par trois acteurs : Kuno Bakker, Manja Topper et Oscar van Woensel. En 19 ans d'existence, le collectif s'est implanté durablement aux Pays-Bas et en Belgique, imposant un théâtre performatif et politique, qui manie l'ironie et la critique. Qu'il s'agisse de textes du répertoire ou de textes néerlandais inédits, chaque spectacle est travaillé collectivement et sans metteur en scène, avec la nécessité de faire le lien entre le monde d'hier et d'aujourd'hui. Dood Paard a présenté *Titus Andronicus* (2007) au théâtre Garonne.

Contact presse : Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52

théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. Bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, la Librairie Ombres Blanches, Valentin Opticien

OTHELLO (BYE BYE)

Une tragédie bouffonne

spectacle en anglais surtitré en français

texte *Othello* de William Shakespeare

traduction Kuno Bakker, Gillis Biesheuvel

avec Kuno Bakker, Gillis Biesheuvel, Chaib Massaoudi

techniciens René Rood

communication Raymond Querido

manager Marten Oosthoek

La compagnie Dood Paard reçoit le soutien du **Fond pour les Arts de la Performance des Pays-Bas** ainsi que de **la ville d'Amsterdam**.

avec l'aide de l'**ONDA** et de l'**Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France**



© Sanne Peper

La compagnie Dood Paard

La compagnie de théâtre Dood Paard a été fondée en 1993 à Amsterdam par trois acteurs: Kuno Bakker, Manja Topper et Oscar van Woensel. Au cours des dix dernières années, le groupe – auquel est venu se joindre l'acteur Gillis Biesheuvel – s'est fermement implanté dans le paysage théâtral des Pays-Bas et de la Belgique. Le répertoire de Dood Paard comprend 33 productions de théâtre, divers films télévisés et une série télévisée. Dood Paard est une compagnie de répertoire. Sous la dénomination STOCK, la plupart des spectacles sont joués pendant des années.

Certaines productions ont fait l'objet d'une version en anglais, que la compagnie joue dans les théâtres européens. Dood Paard est un collectif expérimental et travaille sans metteurs en scène. Les spectacles voient le jour au cours d'un processus collectif dans lequel les acteurs collaborent avec des techniciens attirés et – selon le projet – avec des DJ, des écrivains, des musiciens et des acteurs régulièrement invités. Les spectacles affichent le caractère actuel de la performance. Le groupe fait un théâtre politique qui interpelle le public. L'ironie succède à l'humour noir, une des armes les plus puissantes. L'ennui, l'appétit effréné de consommation, la richesse, la tolérance, l'information, le commerce et la liberté sont des thèmes récurrents de la démarche de Dood Paard. Les spectacles se basent toujours sur un texte, mais on fait aussi amplement appel à la musique et à l'image animée. Une partie du répertoire de Dood Paard est constituée par des textes néerlandais inédits, écrits spécialement pour la compagnie. Une autre partie repose sur le répertoire mondial, de Shakespeare à Handke.



© Sanne Peper

PRESSE

BYE-BYE

Theater Frascati, Amsterdam

La magnifique finale ambiguë de cet « Othello berbère » fait s'enchâsser cette version a priori cocasse d'Othello dans les ténèbres d'aujourd'hui. Gilles Biesheuvel et Kuno Bakker, le visage noirci et perchés sur leur estrade bricolée, veulent tous deux jouer le personnage du sombre Othello.

C'est Biesheuvel qui gagne ce duel de mots. Tandis qu'un Bakker dépité se démaquille et se transforme en Iago, les acteurs se lancent sans tergiverser dans la première scène : un Iago frustré cherche à se venger de son maître Othello, qu'il accuse de lui avoir injustement refusé une promotion. Les deux créateurs de Dood Paard ont réalisé leur propre traduction de l'*Othello* de Shakespeare. *Bye bye* – ainsi s'intitule leur spectacle – peut se targuer à la fois d'une mise en scène humoristique et d'une analysée intelligente de l'œuvre.

Le jeu est appuyé dans le genre comique, avec beaucoup de bredouillements et de froncements de sourcils. Le langage est moderne, les scènes se terminent par un « bye-bye » qui sonne légèrement faux, Othello n'est pas « le Maure » mais « le Berbère ».

La tragédie de la jalousie d'*Othello*, chez Dood Paard, est devenue une comédie à gags. Biesheuvel et Bakker portent des maillots qui tombent et des chaussures qui pincent. Ils interprètent à eux deux tous les personnages, ne se servant que d'une écharpe différente pour les distinguer les uns des autres. Ils sortent les écharpes et d'autres accessoires d'entre les planches de l'estrade, qui se dégingue lentement mais sûrement.

C'est en vain qu'ils essaient de sauver la construction bancal. Ils parviennent pourtant à jouer une version nerveuse d'Othello, dans laquelle Iago réussit à persuader son maître à la nature hypersensible que sa femme Desdémone le trompe avec l'innocent Cassio... celui même qui a reçu la promotion convoitée. Tout se termine par un meurtre passionnel tragique.

Entre-temps, les acteurs se débattent avec un rideau fait maison, une construction métallique qui tombe sans arrêt.

Le troisième acteur, le Marocain Chaïb Massaoudi, raconte en guise de prologue l'histoire lugubre d'un crime d'honneur perpétré sur une certaine Emilia.

Pour le reste, il assiste en silence, jusqu'à ce qu'il s'immisce dans la pièce pour y jouer, en tant qu'« Othello le berbère » la scène finale de meurtre.

La magnifique finale ambiguë de cet « Othello berbère » fait s'enchâsser cette version a priori cocasse d'Othello dans les ténèbres d'aujourd'hui.

Vincent Kouters , 15-03-2011

DOOD PAARD

BYE BYE

Un Shakespeare porté à la scène par seulement deux acteurs ? Il doit s'agir d'une adaptation radicale, autant dire un viol, selon certains metteurs en scène. Dans le cas de *Bye Bye*, pourtant, ce raisonnement n'a pas de raison d'être. Les deux acteurs/créateurs de cet *Othello* manient la langue de Shakespeare avec un amour sensible de sa beauté, et une intelligence si limpide qu'on croirait qu'ils s'en servent tous les jours. Ce qui n'empêche pas Kuno Bakker et Gillis Biesheuvel d'en faire simultanément une fête, marquée par des déguisements cocasses, des gags drolatiques et une interprétation désinvolte. Toutes les péripéties se déroulent sur une petite estrade en bois qui fait

office de coulisse pour les acteurs et de coffre pour les nombreux vêtements et accessoires. Les personnages les plus importants d'*Othello* passent en revue, l'intrigue se déploie et se termine habilement : mais on assiste aussi à l'âpre combat que se livrent les deux acteurs – qui se coupent mutuellement l'herbe sous les pieds – et le technicien chargé de la musique qui, en marge de la petite estrade, les monte l'un contre l'autre. Tout cela s'imbrique merveilleusement, Bakker et Biesheuvel ayant intégré la rivalité qui les oppose au sein même du thème d'*Othello* – la jalousie. Cette rivalité se déclare dès le début de l'action : les acteurs ont décidé tous deux de jouer le rôle principal ; dans leur combat, le grime noir du Maure Othello est défait de son aiguillon raciste, car dans leur ardeur à vouloir « ressembler le plus possible à Othello », les deux compères sont aussi grotesques l'un que l'autre. Et la génialité réside dans le fait que le racisme glisse insensiblement dans les brimades adressées au technicien Chaib Massaoudi. Le véritable Othello de ce spectacle, c'est lui.

Marijn van der Jagt , VRIJ NEDERLAND, 25-04-2011

Et c'est là que le franc tombe: cet Othello est brillant

Avec *Freetown*, Dood Paard avait réalisé un spectacle joué par trois femmes. Place aux hommes, maintenant. Kuno Bakker et Gillis Biesheuvel interprètent, dans la petite salle du Frascati, une adaptation espiègle de l'*Othello* de Shakespeare, dont la fin s'avère particulièrement raffinée. Ils sont accompagnés de l'acteur marocain-néerlandais Chaib Massaoudi. Celui-ci fait commencer le spectacle par l'histoire sinistre – racontée en arabe ou en berbère et à l'aide de surtitres projetés – d'une femme de chambre qui trouve un corps mutilé de femme dans une chambre d'hôtel. Après cette entrée en matière pesante, il se met en retrait ; et pendant deux heures, nous voyons Bakker et Biesheuvel interpréter *Othello* de façon inégalable et à un rythme effréné. Après s'être disputé le rôle d'Othello (Massaoudi faisant l'arbitre) les deux acteurs, vêtus de longs caleçons et affublés de différentes écharpes pour distinguer les personnages, interprètent tous les rôles, dans les scènes où le général noir jaloux (que l'on qualifie traditionnellement de « Maure » mais qui est ici systématiquement appelé « le Berbère » ou « le Maghrébin ») est incité par son enseigne Iago à croire que sa femme, Desdémone, le trompe. Les acteurs passent sans mal d'un langage actuel à des passages de poésie lyriques magnifiquement rendus, et aux scènes interprétées tour à tour avec conviction ou ironie, succèdent toujours quelques gags périlleux sur la minuscule surface de jeu. Car les deux compères se tiennent sur une petite estrade faite de planches en équilibre instable, qui se dégingue chemin faisant et se transforme tour à tour en théâtre, en voilier, en cabinet de curiosités pour fourbi maghrébin et même en tombe. Le tout déborde de la bravoure de deux acteurs délurés qui n'ont pas peur de se malmener. Toutes ces réjouissances nous feraient oublier qu'*Othello* est une pièce problématique, écrite par un écrivain blanc pour un public blanc et dont le protagoniste noir est souvent joué, de nos jours encore, par un acteur blanc maquillé en noir. Biesheuvel se grime lui aussi négligemment au début, mais au cours de la représentation le maquillage noir déteint sur ses mains et ses vêtements. Vers la fin, Massaoudi interrompt l'action. Peut-il faire encore un monologue ou n'est-il là que pour satisfaire au politiquement correct ? Quoiqu'avec réticence, il est invité sur le podium et c'est à trois qu'ils jouent la dernière scène : Bakker en Desdémone, Massaoudi en Othello qui répète le texte de Biesheuvel. Et toutes les pièces du puzzle se mettent en place : Iago qui instille des accusations dans la tête d'Othello, Biesheuvel qui joue le souffleur pour Massaoudi, Shakespeare qui projette sa vision des étrangers et l'intrus allochtone qui est finalement chargé de tous les péchés. Si l'on ne connaît pas *Othello*, *Bye Bye* peut être difficile à suivre, mais cet alliage du jeu des acteurs et de l'intelligence est irrésistible.

Simon van den Berg, Het Parool, 11 mars 2011